

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

quelques sadducéens

– ceux qui soutiennent qu’il n’y a pas de résurrection –

s’approchèrent de Jésus

et l’interrogèrent :

« Maître, Moïse nous a prescrit :

Si un homme a un frère

qui meurt en laissant une épouse mais pas d’enfant,

il doit épouser la veuve

pour susciter une descendance à son frère.

Or, il y avait sept frères :

le premier se maria et mourut sans enfant ;

de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve,

et ainsi tous les sept :

ils moururent sans laisser d’enfants.

Finalement la femme mourut aussi.

Eh bien, à la résurrection,

cette femme-là, duquel d’entre eux sera-t-elle l’épouse,

puisque les sept l’ont eue pour épouse ? »

Jésus leur répondit :

« Les enfants de ce monde prennent femme et mari.

Mais ceux qui ont été jugés dignes

d’avoir part au monde à venir

et à la résurrection d’entre les morts

ne prennent ni femme ni mari,

car ils ne peuvent plus mourir :

ils sont semblables aux anges,

ils sont enfants de Dieu

et enfants de la résurrection.

Que les morts ressuscitent,

Moïse lui-même le fait comprendre

dans le récit du buisson ardent,

quand il appelle le Seigneur

le Dieu d’Abraham, Dieu d’Isaac, Dieu de Jacob.

Il n’est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

Tous, en effet, vivent pour lui. »

Alors certains scribes prirent la parole pour dire :

« Maître, tu as bien parlé. »

Et ils n’osaient plus l’interroger sur quoi que ce soit.

QUI SONT MES FRERES, MA SŒUR, MA MERE ?

Certaines attitudes de Jésus, à l’égard de Marie en particulier, sont parfois déroutantes.

Pensons tout d’abord à l’apparente fugue du jeune « ado » et son angoissante recherche, sans

autre explication que son étonnement face l’inquiétude de ses parents : « *Mais pourquoi me*

cherchez-vous ? » Et encore à Cana quand cette fois-ci il semble carrément éconduire sa

mère : « *Femme, que me veux-tu ?* » Et enfin il y a cette façon qu'il a d'ignorer sa mère et ses frères de sang, venus le rencontrer, avec cette fin de non recevoir : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* » Peut-on voir là un manque de reconnaissance à l'égard des siens, et surtout à l'égard de Marie ? Impossible à concevoir de la part de Jésus, si aimant par ailleurs ; et d'ailleurs dans le cantique du Magnificat, retenu pour la liturgie de cette messe, Marie chante sa joie d'avoir porté en elle ce Fils si aimant.

Quelle est donc la raison de cette mise à distance ? Pour cela il convient de se reporter à la fin de l' « histoire » : avec Jésus désormais ressuscité. Souvenons-nous, c'était dans le jardin, celui que Marie-Madeleine prit d'abord pour le jardinier et qui s'avéra être Jésus enfin parvenu au terme de sa mission. Marie, n'écoutant alors que sa belle ferveur, à la fois pudique et affective, se jette aux pieds du Seigneur pour les embrasser, comme elle l'avait jadis fait du « vivant » terrestre de son Maître. Et là, surprise ! Jésus ne se laisse plus toucher ni retenir physiquement car, lui dit-il, *il n'est pas encore remonté vers le Père ! C'est le même qui, exactement 20 ans plus tôt, disait déjà à ses parents : Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père. Il n'a décidément pas changé de cap !*

Puis Jésus oriente alors Marie pour un nouvel élan, vers le Père : *Va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père. La voilà donc cette famille spirituelle qu'il est venu fonder : « Voici ma mère et mes frères. Ce sont ceux qui font la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »*

Marie, la première en chemin, l'avait d'ailleurs immédiatement perçu quand à Cana, elle se tourna sans hésitation vers les serviteurs et leur enjoignit de faire *tout ce qu'il vous dira*. C'est en faisant elle-même la volonté du Père qu'elle a vraiment été pour lui une mère.

p. François MAROT